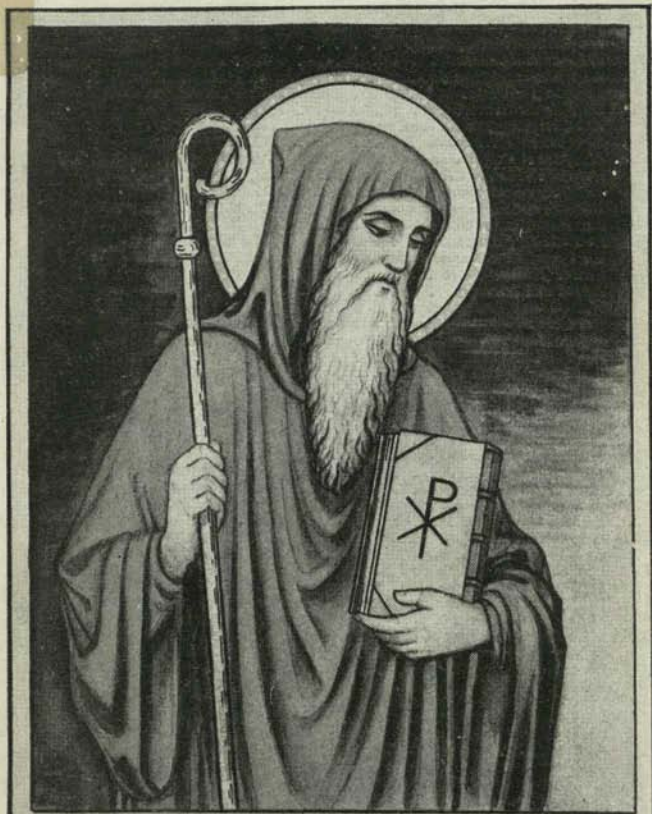


*On ne se religie pas
271*

Un Monastère de Bénédictines au Canada



SANCTUS BENEDICTUS

L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL

L'ACTION
PAROISSIALE
10
SOUS
MONTRÉAL



L'ŒUVRE DES TRACTS

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|---|-------------------------------|
| * 1. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | Sir Lomer GOUIN, Juge TELLIER |
| * 2. <i>L'École obligatoire.</i> | Mgr PÂQUET |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 4. <i>Le Bon Journal.</i> | R. P. MARION, O. P. |
| * 5. <i>La Fête du Sacré Cœur.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 6. <i>Les Retraites fermées au Canada.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| * 7. <i>Le Docteur Painchaud.</i> | C.-J. MAGNAN |
| * 8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | B. P. |
| 10. <i>Le Mouvement ouvrier au Canada.</i> | Omer HÉROUX |
| 11. <i>L'École canadienne-française.</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 13. <i>Le Cinéma corrompueur.</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 14. <i>La Première Semaine sociale au Canada.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc.</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| * 16. <i>Appel aux ouvriers.</i> | Georges HOGUE |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 18. <i>Les Conditions religieuses de notre société.</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 21. <i>La Propagation de la Foi.</i> | BENOÎT XV |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques.</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| * 23. <i>La Vénéralle Marguerite Bourgeoys.</i> | R. P. JOYAL, O. M. I. |
| 24. <i>La Formation des Élités.</i> | Général de CASTELNAU |
| * 25. <i>L'Ordre sérapiique.</i> | P. MARIE-RAYMOND, O. F. M. |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent-de-Paul.</i> | XXX |
| * 27. <i>Jeanne Mance.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans.</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| * 29. <i>La Vénéralle Mère d'Youville.</i> | Abbé Émile DUBOIS |
| 30. <i>Le Maréchal Foch.</i> | XXX |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | R. P. BARBARA, S. J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus.</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 35. <i>Mère Marie-Rose.</i> | Une RELIGIEUSE |
| * 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant.</i> | C. DE BEUGNY |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| * 39. <i>Vers les terres d'infidélité.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| * 40. <i>Société de Marie-Réparatrice.</i> | R. P. DELAPORTE, S. J. |
| * 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord.</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella.</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des M.-É.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 44. <i>Le Bienheureux Grignon de Montfort.</i> | F. ANANIE, F. S. G. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace.</i> | S. S. PIE XI |
| 47. <i>La Villa La Broquerie.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste.</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| * 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada.</i> | Frère X... |
| <i>L'Une des œuvres des Sœurs de l'I.-C.</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| <i>Monseigneur Alexandre Taché.</i> | R. P. LATOUR, O. M. I. |
| <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur.</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| <i>La Croisade des temps modernes.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| <i>Mère Marie-Anne.</i> | Une RELIGIEUSE |
| <i>Les livres... tonique ou poison.</i> | Abbé C.-A. LAMARCHE, D. Th. |
| <i>Contre le travail du dimanche.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.</i> | R. P. Gustave JEAN, S. J. |

Un Monastère de Bénédictines au Canada

Par le R. P. Paul DONCŒUR, S. J. ¹



EST saint Benoît qui nous rassemble pour sa fête; et, si j'en ai une grande joie, j'éprouve une égale confusion à devoir prendre la parole en cette circonstance. Je n'ai pas su résister aux instances qui m'ont été faites par ses enfants. J'espère que le grand patriarche des moines excusera l'audace avec laquelle je me risque à parler de son œuvre. Il sait que j'y mets tout mon cœur. Si, d'ailleurs, je parle, moi jésuite, de l'ordre bénédictin, c'est avec la certitude qu'au ciel saint Benoît et saint Ignace vivent dans une parfaite amitié. Je crois en avoir des preuves vivantes. N'est-il pas évident que sous des formules diverses ils veulent la même chose? *Ut in omnibus glorificetur Deus*, dit l'un; et l'autre traduit: *Ad majorem Dei gloriam*. Cela veut toujours dire: *Pour que Dieu soit plus glorifié!* Je leur demande que cette réunion soit toute pour que nous procurions, d'un cœur unanime, sa plus grande gloire.

Car c'est vraiment sa gloire qui éclatera dans la fondation que nous fêtons aujourd'hui. On vous a remis, Mesdames, une humble notice qui est une vraie charte de fondation. Car, tandis que nous commémorons saint Benoît, nous inaugurons un monastère bénédictin invisible, dont pour la première fois il est parlé en public à Montréal. Ce projet est encore semblable à la petite graine de sénévé dont parle l'Évangile; mais si Dieu le veut, et vous aussi, ce sera un jour un bel arbre aux branches duquel les oiseaux viendront s'assembler et chanter! Dans cinq ou six cents ans, des historiens de la « Congrégation bénédictine du Canada », fouillant leurs archives, finiront peut-être par trouver la trace d'une assemblée tenue en l'hôtel de la Fédération Nationale

1. Causerie donnée à la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, en la fête de saint Benoît, le 21 mars 1934.

Saint-Jean-Baptiste, sous la présidence de M. le curé de Notre-Dame, et feront remonter cette longue histoire à cette fête de saint Benoit de l'an 1934. Je vous offre, Mesdames, de belles parts de fondateurs, c'est-à-dire un capital et une rente copieuse de prières pour des siècles! Les amis de la première heure ont droit à des grâces de choix. Je vous félicite de donner aux petites Sœurs fondatrices l'appui si précieux de cette première amitié. Elles ne l'oublieront jamais.

Elles m'ont prié de vous dire en quoi consistait ce projet de fondation et quelle en était la portée. J'espère ne pas trahir leurs intentions.

* * *

Si Son Excellence Mgr Gauthier a voulu agréer la présidence d'honneur de cette assemblée, c'est pour marquer publiquement qu'il agréait le projet dont il avait accueilli depuis longtemps la confiance. Ce patronage d'honneur signifie une bienveillance paternelle au sens le plus fort de ce mot, une paternité. Il y a quelques années que Son Excellence m'avait déclaré sa volonté formelle de créer un monastère de bénédictines sur la terre canadienne. Aussi a-t-il fait sienne l'humble fondation des petites Sœurs de l'Apostolat Liturgique et les a-t-il encouragées à se constituer en monastère. C'est à cette intention que l'été dernier Mgr Gauthier a appelé au Canada le Révérendissime Père Abbé de Solesmes, Dom Cozien, pour étudier d'une façon pratique la réalisation de son projet. La visite du Révérendissime Père a abouti à un projet précis et les moniales de l'abbaye de Wisques, depuis longtemps en relation d'amitié avec les Sœurs de Montréal, feront sans doute bientôt le voyage du Canada pour donner la formation canonique aux Oblates devenues novices bénédictines. Si les hommes favorisent ce plan et si Dieu le bénit, dans peu de mois sans doute vous aurez aux portes de Montréal un monastère érigé canoniquement pour y abriter la prière liturgique et la vie monastique telles que les a créées saint Benoit.

Les amitiés dont vous entourez ce projet lui apportent un précieux encouragement. Mais au premier rang je place celle des pères et des mères qui ont consenti pour lui au sacrifice

de ce qu'ils avaient de plus cher: leur enfant. Par ailleurs, c'est avec joie, Monsieur le Curé, que les Sœurs s'inclinent aujourd'hui devant vous, puisque vous représentez ici Saint-Sulpice sous la conduite spirituelle de qui Monseigneur a placé leur prénoviciat religieux. La prudence avertie, la mansuétude parfaite de votre Compagnie sont garant de l'avenir de ce petit essaim du bon Dieu. Puisse-t-il devenir un jour une ruche de prière et d'apostolat!

* * *

Que se propose donc cette fondation bénédictine dans votre pays et quelle est sa portée religieuse, c'est ce que je voudrais vous expliquer sommairement, regrettant qu'une voix plus autorisée que la mienne ne se fasse pas entendre ici ce soir. Dom Bellot, le grand constructeur de monastères, vous eût parlé avec une tout autre compétence de ce qui est sa vie même. A défaut d'une autorité fondée sur l'expérience, j'essaierai de parler avec ce que l'amitié et une vive admiration pour saint Benoît pourront me donner de clairvoyance.

Vous n'êtes pas sans connaître, Mesdames, saint Benoît, sa vie, et l'ordre qu'il a fondé. Il vous est arrivé sans doute de visiter en France ou en Belgique ou en Italie quelque une de ces grandes abbayes fameuses: Solesmes dans le doux paysage de la Sarthe, avec Sainte-Cécile, fondées toutes deux par Dom Guéranger, le restaurateur de la vie bénédictine en France; Maredsous et Maredret qui aux lisières des Ardennes exercent une telle emprise sur la Belgique et le Nord de la France; Clairvaux qui témoigne de la vitalité toujours jeune d'un tronc séculaire dont il suffit de couper une bouture pour que s'épanouisse un arbre somptueux; puis au sommet des gorges sauvages, Subiaco, théâtre des difficiles réformes, et le Mont-Cassin demeuré le lieu du plus grand souvenir. Forteresses spirituelles dressées sur les hauts lieux pour qu'y brille le signe de la sainteté, sanctuaires de perpétuelle prière, refuges et havres d'accueil non seulement pour les misères du corps mais pour les égarés et les pécheurs que la paix bénédictine convie si doucement vers le repentir et l'amour de Dieu. Miracle de l'hospitalité bénédictine!

Perdues en général dans la solitude, le silence qui émane d'elles offre au voyageur lassé, douloureux, tourmenté, un climat de grâce, une étonnante délivrance, et, fût-il pécheur, une miséricordieuse présence de Dieu.

Semées dans l'ancien et le nouveau monde, les abbayes bénédictines perpétuent la plus vénérable de nos institutions. Aucune famille religieuse ne remonte à une plus haute origine et la France est fière de devoir au patriarche lui-même ses premières fondations monastiques; saint Maur lui fut envoyé par saint Benoît. Mais la Providence destinait à la France un plus grand honneur, puisque, pour les soustraire aux profanations barbares, ce fut en France, à Saint-Benoît-sur-Loire, que le corps vénérable du saint fut transporté et au Mans celui de sa sœur, sainte Scholastique. Depuis ces lointaines origines, l'ordre bénédictin connut en notre pays une prospérité prodigieuse. Elle fut à son comble aux XI^e et XII^e siècles avec les grands saints de Cluny. C'est alors que le rameau cistercien issu du même tronc bénédictin poussa avec une vigueur inouïe sa blanche frondaison. Jusqu'au XVIII^e siècle toute l'Europe, après avoir été couverte par les missionnaires bénédictins, connut la splendeur de leur vitalité spirituelle, intellectuelle, artistique. Les malheurs du régime de la comende et d'une richesse excessive préparèrent les catastrophes de la grande Révolution. La jeune et savante Congrégation de Saint-Maur, illustrée par les disciples de Dom Mabillon, avait été frappée de langueur avant d'être ruinée par les décrets spoliateurs. Ce fut une ère de deuils, voulue par la Providence pour préparer le beau printemps du XIX^e siècle.

C'est Dom Guéranger qui, avec l'appui des moines allemands, restaura au milieu du siècle, à Solesmes, l'antique tradition. C'est de Solesmes que la Congrégation de France a jeté au loin ses rameaux. Aujourd'hui, avec les monastères cisterciens si nombreux, et à côté des monastères de la Congrégation du Mont-Cassin, l'ordre bénédictin compte sur notre sol, frappé cependant par de si violentes tempêtes, plus de cent abbayes d'hommes et de religieuses, en pleine prospérité. Chaque jour voit de nouvelles fondations et comment tairai-je ici la jeune fondation missionnaire de Paris qui, à l'image des Missionnaires bénédictines belges et allemandes, va jeter en

pleine terre payenne la graine séculaire de la vie monastique offerte aux Malgaches, aux Hindoues, aux Chinoises, aux Japonaises!

C'est de ce beau courant spirituel que votre pays va recevoir le bienfait, si Dieu le veut, pour le plus grand service de l'Eglise et des âmes.

En quoi consiste ce bienfait, je n'ai pas la prétention de vous en donner une connaissance entière. Lisez la vie de saint Benoît, lisez la Sainte Règle, lisez l'histoire de l'ordre bénédictin, et vous commencerez de comprendre que c'est un monde qui s'ouvre à votre exploration. Mais vous découvrirez vous-même, après des années d'amitié, d'intimité, en vous plongeant dans l'atmosphère vivante de cette abbaye que vous allez bâtir, combien précieux est le trésor qui vous est aujourd'hui offert.

Pour retracer l'œuvre de saint Benoît depuis ses origines lointaines, c'est presque toute l'histoire de l'Eglise médiévale et moderne qu'il faudrait évoquer; et l'on peut dire que c'est toute l'histoire de notre civilisation occidentale qui nous apparaîtrait liée à celle de l'ordre bénédictin. Je ne puis m'engager dans ce monde immense.

Je ne puis davantage étudier toute la spiritualité, toute l'âme bénédictine. D'excellents ouvrages vous en instruiront. Puisque je ne dispose que de quelques instants, permettez que je m'attache à un seul trait parmi tant d'autres, non pas le plus important, mais digne de retenir notre attention particulièrement en ce temps et en ce lieu. Je sais combien Monseigneur votre archevêque attache de prix à ce que je vais vous proposer et je sais que les petites Sœurs de l'Apostolat Liturgique y trouvent la raison de leur sacrifice et de leur audacieuse entreprise.

Dans une chrétienté féconde comme la vôtre, il y a, Dieu merci, une floraison admirable d'œuvres d'apostolat, de charité, d'éducation, de science; et le Seigneur a montré combien ces œuvres lui étaient chères en leur accordant une fécondité

prodigieuse couronnée par la sainteté. Que signifie dans un aussi magnifique ensemble une fondation bénédictine, qu'apporte-t-elle à la vie chrétienne de votre peuple, non pas certes pour supplanter, mais pour compléter l'harmonie de son essor, c'est ce que je voudrais vous montrer brièvement.

Le mot que je prononcerai va peut-être vous surprendre. J'essaierai de vous l'expliquer. Je ne sais si je vous en ferai comprendre tout le contenu, mais j'espère qu'il vous deviendra plus clair à mesure que vous l'explorerez.

Ce qu'apportera très particulièrement la vie bénédictine, c'est ce que j'oserai appeler le « style ».

Ne croyez pas que j'empiète ici sur le domaine de Dom Bellot. Je ne parle pas de style architectural, ni de style décoratif. Ni en général d'esthétique. Les bénédictins s'impatientent parfois, — ou plutôt ils sourient avec bonté (car ils sont pleins de charité), — les bénédictins, dis-je, sourient, mais protestent, quand on parle de style bénédictin au sens esthétique de ce mot: de chasubles bénédictines, d'aubes bénédictines, etc. Ils ne voudraient pour rien au monde qu'on identifîât la réalité bénédictine avec une forme d'aube ou même d'autel.

Quand je parle de « style », c'est au sens le plus élevé, le plus humain; il signifie: grandeur, noblesse, race; il s'achève dans une certaine splendeur et — j'en justifierai le mot — dans un vrai « luxe » spirituel offert en hommage à Dieu.

Car les bénédictins ont ceci d'un peu étrange qui surprend au premier abord, que loin d'incarner une forme particulière, ils prétendent ne réaliser que le « commun » le plus universel de la vie religieuse; ils vont même jusqu'à dire: de la vie chrétienne. Il y a peut-être quelque paradoxe en cette affirmation, mais vous allez comprendre ce qu'elle signifie. La vie bénédictine renonce (et peut-être même n'a-t-elle jamais pensé) à toute forme particulière qui lui soit propre. Cela tient à l'antiquité de ses origines. Tandis que plus tard le Seigneur inspirerait à saint Jean de Dieu d'incarner en son ordre la charité héroïque pour les malades, à saint François d'Assise d'incarner la pauvreté au sein d'une société que la richesse avait pourrie, aux fondateurs de nos congrégations missionnaires de se vouer à l'évangélisation des barbares,

saint Benoît n'a prétendu à rien de « propre », mais il a voulu réaliser dans une sagesse, dans une harmonie parfaites, la vie religieuse commune telle que la civilisation de son temps la pouvait concevoir. Chez lui rien d'extraordinaire ni dans la pénitence, ni dans la pauvreté, ni dans le zèle, ni même dans l'exercice de la charité. Mais un harmonieux et suave exercice de la vie chrétienne sous la forme monastique la plus simple.

Cela est si vrai que, plus tard, les fondations religieuses, les ordres mendiants du XIII^e siècle, eux-mêmes, ont pris dans la vie bénédictine le « commun » de l'ascèse chrétienne, y ajoutant seulement la coloration qui leur était propre. Ce ne fut qu'au XVI^e siècle qu'apparurent, sous une forme nouvelle, les *Clercs réguliers*. Mais alors même, on serait surpris de constater ce qu'ils doivent aux règles et aux traditions religieuses de l'ordre monastique. Les ordres de femmes notamment, Clarisses, Carmélites mêmes, sont nourris de substance bénédictine, précisément parce que cette substance représente comme un pain commun assimilable à tous.

Si l'ordre bénédictin repousse, ou plutôt ignore toute originalité, ou du moins toute particularité, il réalise cependant à un degré éminent l'hommage de religion offert à la Majesté divine. A cet hommage il voue un amour, un esprit de sacrifice, un courage qui lui sont propres. La prière liturgique s'identifie, en effet, avec sa substance.

Non pas que la vie et la prière liturgiques soient un apnage exclusif de l'ordre bénédictin. Toutes les sociétés religieuses monastiques trouvent dans la vie liturgique leur cadre spirituel. L'Eglise même, les clercs réguliers ou séculiers, les fidèles enfin ne peuvent y demeurer étrangers ou indifférents. La grande restauration liturgique voulue par les papes contemporains montre assez que l'Eglise voit dans la liturgie l'accomplissement parfait de la vertu de religion.

Mais pour n'être pas un patrimoine exclusif de l'ordre bénédictin, cette vie liturgique commune, les moines bénédictins y apportent une splendeur, une totalité dans le don d'eux-mêmes qu'aucune autre famille religieuse ne réalise à ce point. Tout disparaît ici devant ce que saint Benoît appelle l'*Opus Dei*, c'est-à-dire, quelle qu'en soit la traduction,

devant cet *Office divin* célébré au chœur, gravitant autour du sacrifice eucharistique, rendu somptueux bien plus par l'hommage de toute une existence humaine que par les richesses matérielles qui l'entourent. Toute la journée du moine bénédictin se développe pour l'Office de Dieu. Tout le monastère se concentre autour du chœur et celui-ci autour de l'autel. Toute la formation religieuse s'attache à faire du moine un « officiant » plein de foi et d'amour.

Le bénédictin comme tel en dehors de cet « office » n'est rien. Faire de lui un artiste ou même un savant est une méprise. Il est tout à fait secondaire pour lui de se livrer à l'érudition dont on a voulu faire son privilège. Le seul vrai « travail de bénédictin » qu'il reconnaisse, c'est celui de sa prière liturgique à quoi il sacrifie toute chose, y compris l'exercice de l'apostolat actif, pour que l'*Opus Dei* prenne en lui sa plénitude. Alors, mais alors seulement, s'épanouira la floraison parfois magnifique de la science, de la charité, de l'art même, surabondance d'une vie intérieure nourrie de ce grand amour.

Que signifient, Mesdames, ce haut sentiment de religion, cette splendeur du culte offert à la Majeste divine? Qu'apportent-ils de si précieux en notre temps? Précisément un grand « style », dont il importe souverainement que nous recouvriions le sens.

Notre temps a fait certes de grandes choses. Il a connu de grands courages, de grandes générosités. Et votre chrétienté canadienne entre toutes a vécu une belle histoire.

Mais nous sommes aujourd'hui, et de plus en plus, guettés par une menace redoutable; et qui oserait dire que nous n'en sommes pas déjà blessés: un esprit (si l'on peut dire un esprit!) de vulgarité pratique, de vulgaire utilité. Nous nous en apercevons dans tous les ordres: intellectuel, artistique, moral, mondain. D'où la grande déchéance de notre époque de démocratisation avilisseur. Nous sommes un monde qui a exilé « les princes ». De là un enclin, un glissement fatal à la vulgarité. L'avilissement des formes, des manières a fait disparaître l'exquise courtoisie, la fleur de respect, le sacrifice du « gênez-vous » où Pascal voyait le secret de la politesse. Tout

cela a fait place trop souvent au coudoisement brutal, impatient de parvenir aux meilleures places pour la « curée ».

L'utilitarisme qui a sévi dans tous les domaines risque d'agir aussi dans le domaine moral et le domaine religieux. Il exigera des résultats statistiques, qui se pèsent, se chiffrent, et s'évaluent même en francs.

Sans doute faut-il poursuivre des résultats, tangibles, comme l'on dit. Mais à la condition de ne pas sous-estimer, mésestimer les gestes qui, tel l'amour de Marie versant son huile sur les pieds du Seigneur, n'ont pas de « résultats ».

Nous constatons les ravages de cet utilitarisme dans les programmes modernes d'instruction, fût-elle parfois « supérieure ». Pourquoi cette diminution si terrible des hautes études « humanistes », qui assuraient à l'esprit, par une culture désintéressée, une finesse, une noblesse, une clairvoyance aujourd'hui si rares, sinon en raison de l'avidité avec laquelle la jeunesse, les familles mêmes, orientent toutes leurs pensées vers les études techniques, « pratiques », qui aboutissent tout de suite aux carrières professionnelles où l'on gagne de l'argent ? Utilité, efficience prévalent désormais sur ce « luxe » méprisé des « humanités ».

Ce fait s'observe dans tous les pays. Mais vous savez combien vous avez à en souffrir. Les études telles que nos pères les avaient connues, dans le contact des chefs-d'œuvre classiques de l'antiquité grecque et latine, sont abandonnées par le grand nombre, tandis que les études techniques, commerciales, professionnelles connaissent toutes les faveurs.

Cette tendance utilitaire qui a avili l'esprit profane, il ne faudrait pas qu'elle se fit sentir dans l'ordre religieux, dans la vie spirituelle de l'Eglise. Ce serait une atteinte directe à ce qui constitue son bien propre.

Certes l'ordre bénédictin ne s'arroge ici aucun privilège. Il ne supprime personne; mais à sa place il espère servir. Comme dans un collège, par exemple, le professeur de latin ou de grec ne prétend pas supplanter le professeur de chimie, ni même évincer le professeur de culture physique ou le professeur de piano; mais, en laissant à chacun sa place, il fera, par son enseignement de haute culture désintéressée, rejaillir sur tous les enseignements une lumière bienfaisante, élevant

l'intelligence de ses élèves à un sens plus affiné, plus souple, plus humain et par le fait plus pénétrant. Ainsi dans le cadre de l'Eglise où toutes les forces spirituelles collaborent, l'apport discret, presque silencieux de la haute vie liturgique et monastique de l'ordre bénédictin est-il destiné non à supplanter, mais, si Dieu le veut, à irradier d'une lumière sereine prêtres et fidèles voués au dur labeur de l'apostolat ou aux travaux plus asservissants encore de la vie.

Le soleil apparemment est bien loin de nos atteintes, bien étranger à notre aventure terrestre. Et cependant nous savons que non seulement il est source de lumière, de chaleur, de vie, mais que sa masse même commande toute notre gravitation. Ainsi en est-il des grandes masses spirituelles apparemment lointaines, intangibles, inappréciables, invisibles parfois. Ce sont elles qui, dans le mystère de la Communion des Saints, dans les profondeurs organiques du corps mystique, font circuler la vie, font croître les floraisons et mûrir les beaux fruits de la charité, du zèle, de la science même des choses divines.

A quoi bon une abbaye bénédictine dans un pays? En passant de l'ordre profane à l'ordre sacré, je répondrai: comme un haut enseignement humaniste ennoblit un peuple en la personne de ses élites; ainsi une abbaye fervente rayonne autour d'elle de la noblesse, et tout le peuple chrétien en reçoit le bienfait. Par son caractère désintéressé, pur de toute autre intention, ne se proposant que l'hommage de respect et d'amour à la Majesté divine, elle est pour ceux qui en approchent un organe qui les défend d'un utilitarisme spirituel qui n'irait pas sans les amoindrir. Des esprits trop courtement préoccupés d'efficiencé ne seront pas sensibles à cette considération. Mais de grands manieurs d'hommes savent quel gain représente un accroissement de hauteur, de noblesse, de paix dans la société, petite ou grande, profane ou sacrée, qu'ils gouvernent. Je sais que tel est le souci qui a déterminé Monseigneur votre archevêque à favoriser, à susciter la fondation dont je vous parle.

Quant au Seigneur, ses intentions ne peuvent être douteuses.

Vous savez qu'en Provence il n'est pas de famille chrétienne qui n'ait sa crèche de Noël amoureusement enrichie chaque année de personnages nouveaux. Seulement, au lieu des vulgaires figures de nos marchands d'objets religieux, toute une industrie paysanne façonne et peinturlure d'admirables figurines pleines de joie et d'humour que l'on nomme les « santons ». Toute la vie du village y est représentée: le maire et la marchande de fromage, le berger apportant un agneau et le joueur d'accordéon, la maraichère et la laitière, etc. Chacun de ces personnages apporte à l'Enfant Jésus son cadeau. Or, parmi ces personnages, il en est un qui n'apporte rien. Il jette au ciel des bras admiratifs, il ouvre d'énormes yeux et une bouche surprise, on l'appelle « Lou Râvi », le ravi. Il vient voir cette merveille, il regarde. Il n'apporte rien, que ses yeux et son ravissement. C'est assez.

Avec beaucoup de respect, je comparerai le moine bénédictin au « râvi ». Lui non plus n'apporte rien dans son panier, sinon de grands yeux, une bouche pleine de chants. Il admire lui aussi la merveille de la Majesté de Dieu et de son œuvre.

Un homme sévère et exigeant eût sans doute, faisant la police à l'entrée de la grotte de Bethléem, exclu « Lou Râvi ». Mais je suis sûr que la Sainte Vierge eût protesté et l'eût fait venir au premier rang pour qu'il vît mieux et aussi pour amuser l'Enfant Jésus. Ainsi fait l'Eglise, qui a depuis quinze siècles témoigné une belle faveur à l'ordre bénédictin, lors même qu'il n'eût apporté que ses yeux. D'ailleurs, pour qui aime, les yeux, des yeux pleins de lumière, ne sont-ils pas le plus précieux des témoignages d'amour ?

Mais la haute vie liturgique incarnée dans l'ordre bénédictin joue un rôle, je ne dis pas plus nécessaire que celui de l'admiration, mais plus évaluable aux esprits désireux de toucher des résultats.

Je vous disais que la vie bénédictine agit par la splendeur de sa liturgie à la manière d'un grand enseignement classique, la raison en est encore dans le riche contenu théologique qu'elle infuse à la prière des chrétiens. L'Eglise, vous le savez, tient jalousement à sa liturgie. Elle en impose non seulement le

respect, mais l'usage à tous les fidèles et, quoique dépourvu de la « mise en scène » du chœur, elle exige de tous ses clercs la récitation de l'Office divin dont elle fait le cadre et le soutien de leur prière, l'accompagnement somptueux de leur Messe qui est le centre de la liturgie. Jamais elle ne dispense le prêtre de cet office sacré; et sauf les cas de maladie ou de force majeure, elle exige que laissant études, œuvres de zèle ou de charité, il baigne au cours de toute sa journée dans cette haute prière. L'Eglise souhaite, vous le savez, que les chrétiens, dans toute la mesure du possible, s'associent et activement, par une participation intelligente, à ces mystères.

Or, si l'Eglise y attache ce prix, c'est en grande partie parce qu'elle sait de quel contenu dogmatique est riche le Sacrement et le texte qu'elle a mission de transmettre aux chrétiens. Outre la partie sacramentaire proprement dite qui fait l'axe ou plutôt l'âme de l'Office — Messe et Communion — c'est une incomparable nourriture doctrinale qu'elle offre à ses enfants, puisée aux plus authentiques sources de l'Ecriture Sainte et de la tradition. La prière des psaumes, les prophètes, les grands souvenirs de l'Ancien Message, le Nouveau Testament, les commentaires des Pères y ajoutant un enseignement pratique, l'histoire des saints: il est aisé de voir que nous sommes ainsi nourris de la substance la plus authentique du dogme. Ainsi notre prière, notre pensée, notre religion reçoivent-elles les plus fortes leçons.

A l'encontre d'une dévotion purement sentimentale, faite d'attendrissements, et d'une religion purement psychologique trop occupée d'analyse et d'introspection, la prière authentique de l'Eglise restaure les austères valeurs, « classiques » peut-on dire, de la religion.

Aux esprits plus familiarisés avec les réalités sociales de ce temps, la Liturgie apporte enfin un témoignage qui les émouvra. S'il est aujourd'hui un mal social que nous poursuivions et dont en effet nous avons pour une bonne part triomphé, c'est l'individualisme. Héritage de la Réforme et de la philosophie du XVIII^e siècle, l'individualisme a sévi durant tout le XIX^e siècle dans tous les domaines y compris le spirituel. La violente réaction qui s'est opérée dans l'ordre économique et professionnel contre l'individualisme de la

Révolution a produit d'une part le socialisme et le communisme matérialistes, d'autre part la sociologie spiritualiste chrétienne que les papes depuis Léon XIII jusqu'à Pie XI ont si solidement construite. Quoique apparemment bien étranger à cet ordre de préoccupations, le mouvement liturgique suscité par les papes depuis Pie X est solidaire d'une même tendance. A une piété parfois trop individuelle la vie liturgique oppose le culte social de l'Eglise. Il est très remarquable que depuis cinquante ans surtout le protestantisme, qui avait de par sa doctrine de la religion individuelle presque anéanti le culte liturgique, revienne avec tant de sympathie dans les élites religieuses au ritualisme social romain, qui répond d'ailleurs tant au dogme authentique qu'au besoin profond de la nature humaine. Or, de même que pour le catholique il n'est pas de salut « hors de l'Eglise », il n'est pas non plus de prière agréable à Dieu que fondue dans la voix de l'Eglise, épouse toute pure du Christ. Comme c'est le corps mystique du Christ qui est sauvé, ainsi est-ce lui qui prie d'une seule voix, d'un seul cœur filial. Et de même que nous ne nous sanctifions pas par nous-mêmes, par nos vertus, nos efforts, nos lumières, mais en participant à l'unique Vie de la grâce qui émane du Cœur de Jésus-Christ, ainsi nos intercessions, nos louanges, nos repentirs, nos adorations ne sont-elles agréables au Père céleste que participant à l'hommage de son Fils unique. Or, la prière liturgique est la voix officielle de l'Eglise, la voix propre de l'Epouse, prière sociale de tout le peuple chrétien fondu dans une même foi, un même amour, où chaque fidèle s'unit à ses frères, corps et âme, mangeant le même pain, comme il chante dans le même unisson, auprès du même autel.

* * *

Valeur dogmatique, valeur sociale de la prière liturgique, et par conséquent de la vie monastique qui se voue tout entière à la réaliser, ne sont-ce pas des justifications assez émouvantes aux yeux de notre foi ?

Oserai-je après cela parler encore de « luxe » ? Oui, certes, et en prenant ce mot dans son sens le plus fort et le

plus pur. Par là ce n'est ni la richesse des églises bénédictines que j'envisage d'abord, ni la somptuosité des autels, des vases précieux, des ornements et des chants. Ceci est un luxe matériel secondaire. Il se justifie d'ailleurs, car il naît du respect et de l'amour; et il ne faudrait pas le confondre avec une complaisance et un raffinement artistiques qui voisineraient avec le dilettantisme. Ce snobisme serait détestable en soi-même. Il le serait encore plus dans les temps de pénurie que nous traversons. C'est dans la mesure où il est amour que ce luxe matériel est pur et agréable à Dieu.

Mais c'est d'un luxe et d'une prodigalité bien supérieurs que je veux parler; c'est du don le plus précieux que nous puissions faire à Dieu, sacrifice et hommage non plus de nos richesses, mais de notre temps, de notre vie entière, de toutes nos forces de penser, d'agir et d'aimer.

Luxe, disais-je? Oui, parce que les temps sont durs et les nécessités pressantes; parce que le champ du Père de famille appelle beaucoup de bras et que pour tenir la charrue à la fois et l'épée, il faudrait des ouvriers et des soldats dix fois plus nombreux. L'appel des âmes est tragique! Au milieu d'une aussi rude bataille, n'est-ce pas un étrange abandon de poste pour des hommes et des femmes riches des dons de l'intelligence et de l'amour que de se retirer dans cette paix que ne troublent plus les bruits de la terre? Oui, c'est un luxe, c'est-à-dire une dépense somptuaire, une prodigalité! Exactement comme à la veille de la Passion l'osa Marie de Béthanie sous les yeux scandalisés des témoins, pharisiens ou apôtres mêmes. Mais luxe nécessaire, dont Notre-Seigneur a proclamé que la magnificence non seulement lui agréait, mais constituait l'accomplissement d'un indispensable devoir.

Il est inutile, ce geste d'amour! Il ne retardera pas d'une seconde la Passion douloureuse; il ne prolongera pas d'une seconde la chère présence du Seigneur; il ne désarmera pas un bras ennemi; il n'inspirera même pas aux amis plus de courage. Et cependant Notre-Seigneur l'a voulu, pour son corps à lui, pour son Cœur à lui; n'était-ce pas assez? Et pour

que ce fût une leçon jusqu'à la fin des siècles qui apprît aux cœurs trop calculateurs que pour répondre à la folie de l'Incarnation, il convenait d'user aussi de quelque folie d'amour.

Il serait, en effet, souverainement étrange et triste, que tandis que nous n'hésitions pas à faire pour nous-mêmes des dépenses considérables pour le luxe de notre vie, pour notre demeure, notre confort, pour constituer des collections d'art, des galeries de peinture; pour offrir à une femme des bijoux, des toilettes, des croisières; nous refusions dans un puritanisme pharisaïque la même dépense de luxe en faveur du plus grand Seigneur qui nous a prodigué à pleines mains le luxe incomparable de sa création, mais le luxe encore plus étonnant de son Incarnation et de sa Mort!

Tandis que des hommes et des femmes sacrifieront les uns pour les autres toute la tendresse, toute la grâce, toute la force dont Dieu les a dotés; et qu'il leur semble que leur réciproque amour ne consentira jamais à un don trop splendide; ainsi faudra-t-il que des hommes et des femmes, doués de la grâce, de l'intelligence, de la richesse ou du génie, consacrent toute leur fortune spirituelle à donner au souverain Roi l'hommage qui n'est encore qu'un déficient retour.

Dieu l'attendait. Mais nous aussi, nous attendions ces folies car nous sentions que tout ce que nous lui donnions était insuffisant tant qu'un calcul le mesurait; que si pour nos frères notre main gauche devait ignorer ce que donnait notre main droite, combien plus pour Dieu tout contrôle ne serait qu'avarice. Pour lui, il n'y avait, comme le disait saint Augustin, qu'une mesure: et ce serait de donner sans mesure. Qu'ainsi les prodigalités que nous n'aurions le droit de consentir ni pour une femme, ni pour un corps social, ni pour notre patrie même, il serait *nécessaire* que nous les offrions à Dieu, les yeux fermés.

De ce moment nous quittons le terre à terre de notre pauvreté d'amour, de notre roture de cœur, pour nous hausser en cet ordre de noblesse divine, de grandeur qui convient aux fils de Dieu, *divinae consortes naturae*. C'est plus que du style et du luxe, c'est de la « race ». Alors nous con-

[179]

naissions cette allégresse, cette légèreté de cœur, cette gratuité, cette grâce qui fera un jour la joie et la splendeur du paradis.

J'ajoute que s'il est une race au monde qui ait le sens de la gratuité, c'est entre toutes notre race française, héritière de saint Louis et de Jeanne d'Arc. Et qu'ainsi nulle terre ne me semble plus apte à recevoir et à fomentier la semence bénédictine que votre belle terre du Canada français. Nous allons devant le Saint Sacrement prier pour que, comme il a donné aux petites Sœurs de l'Apostolat Liturgique le courage d'envisager une si grande entreprise, il suscite parmi vous, Mesdames, des amitiés nombreuses, dévouées et généreuses, en sorte que d'ici peu vous ayez la joie de connaître par vous-mêmes, et cette fois d'expérience, quelle grâce est pour une chrétienté un monastère bénédictin.

Pour tout renseignement, s'adresser à: L' APOSTOLAT LITURGIQUE, 3473, avenue du Parc, Montréal. Tél.: Marquette 5069.

3701

Imprimi potest:

AdélarD DUGRÉ, S. J.

Praep. prov., Can. Inf.

Nihil obstat:

Louis-C. DE LÉRY, S. J.

Cens. dioc.

24 avril 1934

Imprimatur:

† Em.-A. DESCHAMPS, V. G., Év. de Thennesis

Aux. de Montréal

Montréal, 25 avril 1934

BNQ



C 000 090 068

L'ŒUVRE DES TRACTS

(Suite)

- | | |
|---|--------------------------------|
| 58. <i>Monseigneur Lafêche</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 59. <i>Le Bienheureux Bellarmin</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 60. <i>La Vénéralde Bernadette Soubirous</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| *61. <i>Mère Gamelin</i> | Une RELIGIEUSE |
| 62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i> | XXX |
| 63. <i>Madame de la Peltrie</i> | R. P. LE JEUNE, O. M. I. |
| 64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i> | Abbé Henri Lecompte |
| 65. <i>Saint François Xavier</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| *66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i> | Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. Th. |
| 67. <i>Le Catholicisme en Chine</i> | Mgr BEAUPIN |
| 68. <i>Le Jubilé de 1925</i> | XXX |
| *69. <i>Mère Marie de la Ferre</i> | Une RELIGIEUSE |
| *70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs</i> | Une RELIGIEUSE |
| 71. <i>Saint Pierre Canisius</i> | R. P. Lecompte, S. J. |
| *72. <i>Sainte Madeleine-Sophie Barat</i> | R. S. C. J. |
| 73. <i>Nos Martyrs canadiens</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 74. <i>Les Servites de Marie</i> | R. P. LÉPICIER, O. S. M. |
| 75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i> | Abbé Cyrille GAGNON |
| 76. <i>La Presse catholique</i> | Mgr Élias ROY |
| 77. <i>L'A. C. J. C.</i> | Chanoine COURCHESNE |
| *78. <i>La Petite Sœur des missionnaires</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i> | S. S. PIE XI |
| 80. <i>La Retraite spiriuelte</i> | S. ALPHONSE DE LIGUORI |
| 81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i> | XXX |
| 82. <i>Le Secrétariat des Familles</i> | Dr Elzéar MIVILLE-DECHÊNE |
| 83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i> | R. P. LÉOPOLD, O. C. |
| 84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i> | Léo PELLAND, avocat |
| 85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore</i> | Frère LÉOPOLD, C. S. C. |
| 86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i> | R. P. PLAMONDON, S. J. |
| 87. <i>La Transgression du devoir dominical</i> | XXX |
| 88. <i>Le Règne social de Jésus-Christ</i> | Abbé Arthur LAPOINTE |
| *89. <i>Le Séminaire canadien des M.-É.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i> | XXX |
| 91. <i>Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 92. <i>Actes pontificaux concernant l'Act. franç.</i> | S. S. PIE XI |
| 93. <i>Répliques du bon sens — I.</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 94. <i>Ce que femme veut</i> | Jeanne TALBOT |
| 95. <i>Répliques du bon sens — II</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 96. <i>Marie de l'Incarnation</i> | R. P. FARLEY, C. S. V. |
| 97. <i>Dimanche vs Cinéma</i> | Chanoine HARBOUR |
| 98. <i>Thaumaturges de chez nous</i> | R. P. Jacques DUGAS, S. J. |
| *99. <i>L'Abbé Jacques-François Dujarié</i> | Frère LÉOPOLD, C. S. C. |
| 100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i> | XXX |
| 101. <i>Nos premiers Missionnaires</i> | Abbé Napoléon MORISSETTE |
| 102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i> | R. P. LAVEILLE, S. J. |
| *103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i> | R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp. |
| 104. <i>Répliques du bon sens — III.</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| *105. <i>L'Action sociale catholique</i> | S. G. Mgr HALLÉ |
| 106. <i>Les Retraites fermées</i> | Ferdinand ROY |
| 107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne</i> | XXX |
| 108. <i>L'Enc. « Miserentissimus Redemptor »</i> | S. S. PIE XI |
| 109. <i>La Langue française</i> | Chanoine CHARRON |
| 110. <i>L'Apostolat</i> | Rodolphe LAPLANTE |
| 111. <i>Répliques du bon sens — IV.</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 112. <i>Le Drapeau canadien-français</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne</i> | XXX |
| 114. <i>La Retraite fermée</i> | Roland MILLAR |
| 115. <i>L'Action catholique</i> | Mgr P.-S. DESRANLEAU |
| 116. <i>Un diocèse canadien aux Indes</i> | R. P. E. GAGNON, C. S. C. |
| 117. <i>Le Mois du Dimanche</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 118. <i>Pour le Repos dominical</i> | D. B. |
| 119. <i>Le Problème de la natalité</i> | Benito MUSSOLINI |
| 120. <i>Moniales Carmélites aux Trois-Rivières</i> | Un AMI DU CARMEL |
| 121. <i>La Femme canadienne-française</i> | Sr Marie du Rédempteur, S.G.C. |

L'OEUVRE DES TRACTS

(Suite)

- | | |
|--|-------------------------------------|
| 122. <i>L'Ordre Trinitaire</i> | Jean-Félix DE CERFROID |
| 123. <i>Charte officielle du syndicalisme chrétien</i> | O. T. |
| 124. <i>Le Sens social</i> | Abbé Joseph-C. TREMBLAY |
| 125. <i>Sa Sainteté Pie XI</i> | S. Ém. le card. ROULEAU, O. P. |
| *126. <i>Le Journal catholique</i> | Chanoine François BLANCHET |
| 127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i> | S. S. PIE XI |
| 128. <i>La Destinée sociale de la femme</i> | Marie-Thérèse ARCHAMBAULT |
| 129. <i>Les Retraites fermées</i> | Dr Joseph GAUVREAU |
| 130. <i>Le B. Albert le Grand</i> | R. P. RICHER, O. P. |
| 131. <i>La Tempérance</i> | S. G. Mgr COURCHESNE |
| 132. <i>Les Bénédictins</i> | Dom Léonce GRENIER, O. S. B. |
| 133. <i>La Médaille miraculeuse</i> | R. P. PLAMONDON, S. J. |
| 134. <i>La Première Missionnaire des Religieuses
du Sacré-Cœur</i> | R. S. C. J. |
| 135. <i>Mère Bruyère</i> | Sr Marie du Rédempteur, S.G.C. |
| 136. <i>La Formation d'une élite chez la jeunesse
féminine</i> | Marguerite BOURGEOIS |
| 137. <i>L'Eucharistie et la Charité</i> | C.-J. MAGNAN |
| 138. <i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau</i> | Une Religieuse de Sainte-Croix |
| 139. <i>La Tempérance — II</i> | S. G. Mgr COURCHESNE |
| 140. <i>Le Communisme au Canada</i> | E. S. P. |
| 141. <i>L'Ouvrier en Russie</i> | E. S. P. |
| 142. <i>L'Action catholique</i> | Mgr Eugène LAPOINTE |
| 143. <i>La Russie en 1930</i> | Dr Georges LODYGENSKY |
| 144. <i>Le Scoutisme canadien-français</i> | R. P. Paul BÉLANGER, S. J. |
| 145. <i>L'Aumône</i> | Mgr Charles LAMARCHE |
| 146. <i>Le monument du Souvenir canadien</i> | L'hon. Rodolphe LEMIEUX |
| 147. <i>Les Troubles scolaires de la Saskatchewan</i> | R. P. TAVERNIER, O. M. I. |
| 148. <i>L'Offensive soviétique</i> | René HENTSCH |
| 149. <i>Directives à la jeunesse</i> | S. S. Pie XI |
| 150. <i>L'Heure catholique</i> | S. Exc. Mgr DESCHAMPS |
| 151. <i>Cinquante ans de retraites fermées</i> | R. P. Louis DASSONVILLE, S. J. |
| 152. <i>Les Jésuites en Espagne</i> | XXX |
| 153. <i>Un groupe de Jeunesse catholique</i> | Abbé Aurèle PARROT |
| 154. <i>La Sanctification du dimanche</i> | XXX |
| 155. <i>Le petit nombre des Catholiques</i> | R. P. GIBERT, S. J. |
| 156. <i>Encyclique « Caritate Christi compulsi »</i> | S. S. Pie XI |
| 157. <i>Les Dangers des vacances</i> | Abbé Georges PANNETON |
| 158. <i>La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal</i> | J.-A. JULIEN |
| 159. <i>Le Malaise économique</i> | Nos Evêques |
| 160. <i>Les saints Jésuites canadiens</i> | R. P. TENNESON, S. J. |
| 161. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | Léo PELLAND |
| 162. <i>Vers la guerre</i> | XXX |
| 163. <i>Les Carrières — I</i> | Mgr PÂQUET — P. L. LALANDE, S. J. |
| 164. <i>L'Année sainte</i> | S. S. PIE XI |
| 165. <i>Les Carrières — II</i> | A. PERRAULT, C.R. — J. SIROIS, N.P. |
| 166. <i>L'Action internationale des Sans-Dieu</i> | E. S. P. |
| 167. <i>Les Carrières — III</i> | Dr J. GAUVREAU — A. MAILHIOT |
| 168. <i>Les Carrières — IV</i> | Abbé A. VACHON — A. BÉDARD |
| 169. <i>Encyclique « Dillectissima Nobis »</i> | S. S. PIE XI |
| 170. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — I</i> | R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J. |
| 171. <i>L'Héroïque Aventure</i> | R. P. Gérard GOULET, S. J. |
| 172. <i>Les Carrières — V</i> | A. CHAMPAGNE — P. JONCAS |
| 173. <i>La Famine en Russie</i> | CILACC |
| 174. <i>Les Carrières — VI</i> | A. RIOUX — A. GODBOUT |
| 175. <i>Catéchisme abrégé d'Action catholique</i> | Abbé Georges THUOT |
| 176. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — II</i> | R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J. |
| 177. <i>L'Église de Rome et les Églises orientales</i> | Abbé J.-A. SABOURIN |
| 178. <i>Les Carrières — VII</i> | E. L'HEUREUX — A. L. |
| 179. <i>Un Monastère de Bénédictines au Canada</i> | R. P. Paul DONCŒUR, S. |

* Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en p
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amhe